

Charles-Eric PETIT

Le Di@ble En BOUCHE



☺ ACTEUR 1 = FRANKY 63 = ARMIN.

☺ CASTOR 36 = CASTOR = BERND.

Je prends conscience de la Grande Fabrique. Idée désagréable : je comprends que je suis une sorte de cellule cancéreuse.

Le morceau de choix de ma mère.

Je tente d'imaginer le nombre d'animaux, de légumes et de liquides qui servent à ma croissance et qui continuent de nourrir mon corps vorace.

Je pense aux indiens qui s'imaginent devenir ours quand ils le mangent. Je pense aussi au moine prudent qui ferme la bouche pour ne pas avaler le malin.

Je me dis : « Tais-toi si tu ne veux pas qu'il entre ! »

1^{er} Temps

« La lutte entre ce qu'on pourrait appeler l'incr   et la créature – illustrée par la contradiction permanente entre l'homme et son tabou. (...) Absorption de l'ennemi sacré. Pour le transformer en totem. L'humaine aventure. La terrestre finalité. »

Oswald de ANDRADE
Manifeste Anthropophagique (Extrait)

« L'univers n'est rien que par la vie, et tout ce qui vit se nourrit (...)Dis-moi ce que tu manges, je te dirais ce que tu es »

BRILLAT-SAVARIN

« De la même manière que nous avons toujours entretenu le feu, nous conservons dans nos entrailles le processus de notre décomposition, notre transformation prochaine. Le jambon cru attire les guêpes. Qui m'a donné la vie ? est une question qui turlupine la personne qui digère. »

Eugène SAVITZKAYA

Les deux acteurs partagent un même espace. Il s'agit d'un espace virtuel : celui d'Internet. Ils sont physiquement dans deux lieux différents qui peuvent être leurs intérieurs domestiques. Les phrases en italiques indiquent une rupture de l'adresse ou du changement du statut de la parole. Elles ont la valeur de récit ou d'apartés.

1.

ACTEUR1. – *Tapez votre message – cherche homme quarante ans max pour bouffe ultime – contact : Franky63.*

Vous avez – dix-sept réponses.

Réponse de – Castor36 – homme trente-trois ans : « As-tu photo ? »

Réponse de – La Grande Louche – restauration traiteur à domicile : « banquets mariages-anniversaires prix avantageux. »

Réponse de – Max71 – homme quarante-sept ans : « Ma chair est encore tendre »

Mercredi – 18h 05 – vous avez message reçu de Castor36 : « Mangé ou être ? »

CASTOR 36. – Mercredi – 18h07 – message reçu de Franky63 : « Je suis plutôt gourmand. »

FRANKY 63. – Mercredi – 18h08 – Castor36 : « Tu as déjà fait   a ? »

Réponse : « jamais c'est la première fois... »

CASTOR 36. – Idem

FRANKY 63. – Deux points d’interrogations

CASTOR 36. – Jamais encore été mangé – point virgule
parenthèse fermée

FRANKY 63. – Point virgule parenthèse fermée
As-tu reçu photo ? (*temps*)
Castor ?
Castor ?
Toc toc toc ?

CASTOR. – Excuse – étais parti – avais quelque-chose sur le feu.

FRANKY 63. – Pas de problème...

CASTOR. – Sinon, tu fais quoi Franky dans la vie – à part manger
les gens?

FRANKY. – Appelle-moi Armin.

CASTOR. – OK Armin – point d’exclamation.

ARMIN. – Je travaille dans une boîte – ça n’a pas vraiment
d’importance...
Et toi – ton vrai nom?

CASTOR. – Préfère pas
Pas encore.

(*Déconnexion*)

2.

CASTOR. – *Je te dévore des yeux
Te désire devant l’écran.
Ta face en pixel – tes yeux de limande
Tes petits yeux plissés sur la photo
Entrebâillements secrets
Pas de porte de boutique interdite
Et ta bouche est l’autel aux offrandes au centre duquel :
ta bouche créatrice.
Mon Armin.*

Tu me plais.

ARMIN. – Deux points parenthèse fermée.

CASTOR. – As-tu reçu ma photo?

ARMIN. – Oui

CASTOR. – Et?
(*Temps*)
Point d’interrogation ?

ARMIN. – Tu es à croquer.

CASTOR. – Deux point parenthèse fermée
(*Temps*) Qu'est ce que tu fais ?

ARMIN. – Dans un siècle je suis mort – j'astique mes chairs.

CASTOR. – Point d'interrogation ?

ARMIN. – Ma vie est trop courte – je me b...ranle devant toi.

CASTOR. – Point virgule parenthèse fermée – moi aussi !
La terre tourne à cinq mille nœuds – mon corps s'agace...
Je m'attarde sur ce bout de solitude

ARMIN. – Bout de solitaire

CASTOR. – Bout d'homme !

ARMIN. – Ce bout de solitude...
J'aimerais m'ennuyer sans devoir en souffrir.

CASTOR. – Vider sa tête

ARMIN. – Dans son corps

CASTOR. – Se vider le corps – oui.

ARMIN. – Manger ou être

CASTOR. – Mangé ou

ARMIN. – Etre

CASTOR. – Ma vie dans la tienne !

ARMIN. – Nos vies unies !

CASTOR. – Ton corps est-il assez grand pour?

ARMIN. – Suffit que je nous fasse un brin de place.

CASTOR. – Ton Cœur en berceau – je veux te devenir! Meine
Liebe, meine liebe, ich will mit deinem Herz tanzen!

(*Déconnexion*)

3.

CASTOR. – *Maman se prend la tête entre les mains.
Elle ne veut pas pleurer.
Elle fait régulièrement pleuvoir sur le rôti quelques verres d'eau.
On dit / qu'elle l'arrose.
La fumée remplit la pièce et elle s'allonge jusqu'à l'étage.
Dans la salle de bain, Papa crie.
Maman crie de la cuisine pour que l'on vienne se mettre à table.
Si Papa crie, c'est parce qu'il chante.
Si Maman crie, c'est qu'elle refuse de pleurer.
Si Maman crie, c'est qu'elle est triste.*

Salut Franky

ARMIN. – Salut Castor – deux points parenthèse fermée !

CASTOR. – Tu vas bien ? – Qu'est-ce que tu fais ?

ARMIN. – Rien de bien

CASTOR. – Intéressant

ARMIN. – J'étais en boîte – avec des gens – quelques amis – on a dansé.

CASTOR. – J'aime bien danser – ça décompresse.
Toujours prêt pour ?

ARMIN. – Danser ?

CASTOR. – Manger

ARMIN. – Ça oui – j'aime bien.

CASTOR. – Disponible ?

ARMIN. – Sang pour sang !

CASTOR. – Deux points parenthèse fermée – idem !

ARMIN. – Alors ?

CASTOR. – Qu'est-ce qu'on fait ?

ARMIN. – Je t'invite ?

CASTOR. – Chez toi ?

ARMIN. – Chez moi.

CASTOR. – J'ai l'idée du menu – point virgule parenthèse !

ARMIN. — Deux points parenthèse fermée.

CASTOR. – Si j'étais poulet,
je serais croupion

ARMIN. – Et moi le bec !

CASTOR. – Le sot-l'y-laisse !

ARMIN. – Mmmmmmmmm encore !

CASTOR.. – Deux points parenthèse fermée

ARMIN. – Voyons-nous

CASTOR. – Pas encore

ARMIN. – Pourquoi ça ?

CASTOR. – C'est trop tôt

ARMIN. – Viens Castor

CASTOR. – Tu m'invites?

ARMIN. – Je suis seul

CASTOR. – Tes amis ?

ARMIN. – Envolés – je suis seul

CASTOR. – Vide-toi !

ARMIN. – Je suis vide – viens chez moi

CASTOR. – Tu me veux ?

ARMIN. – J'ai envie

CASTOR. – A plus tard, Armin!

ARMIN. – Tu me quittes – déjà ?

CASTOR. – De la visite. A plus(+)

(Déconnexion)

4.

ARMIN. – Un diable m'est entré par la bouche.

CASTOR. – Tiens-lui la queue – point virgule parenthèse fermée !

ARMIN. – Ne plaisante pas!
J'ai hier sucé – un diable d'homme.
Je pensais – je voulais me remplir – avaler sa vie d'homme – sentir sa lave – passer dans mes tuyaux – la douce incandescence – sucre glacé, dans ma colonne – cette sensation – de chaud et froid – outrecuidance – qui se paie...
Mais avant
Simplement savourer – de sa vie qui circule.

CASTOR. – Que s'est-il passé ? Qu'est-ce qui se paie ?

ARMIN. – Cet homme était un diable – je te l'ai dit...
Je l'ai mordu. J'ai croqué son kiki.
Il a hurlé il m'a frappé il est parti.

J'ai tout de même pu goûter son sang – oui – cela réchauffe...

CASTOR. – As-tu pensé que sa lave pouvait durcir ? Te boucher les conduits ?

ARMIN. – Point d'interrogation

CASTOR. – As-tu pensé
Que cet homme
Pouvait être
Contaminé ?

As-tu pensé
A cela ?

ARMIN. – Point d'interrogation

CASTOR. – Si cet homme sent le soufre, c'est que son corps est insalubre.
Et tu veux que je vienne ?

ARMIN. – insalubre?

CASTOR. – Tu veux m'offrir une place au sein de gigolos qui te visitent?
Insalubre – oui – contaminé !

ARMIN. – Ma parole : tu es jaloux, point virgule parenthèse?

CASTOR. – Ce n'est pas saint. Si jamais tu me veux, je te préviens:
il faut faire du ménage!
Un bon gros lavement
Et faire sortir ce corps-ci – la tête passe le reste aussi – si la tête passe le reste passe – vide-moi ça, tire la chasse – non je ne suis pas jaloux !

ARMIN. – Il va falloir penser à partager – te faire une place dans le bestiaire!

Je tiens à te prévenir : je ne suis pas végétarien – et ne compte pas le devenir !

CASTOR. – Ne me prends pas pour un con ! je ne te parle pas des animaux. Et encore ! ce corps-ci est à nous – il faudra bien que tu me consultes!

C'est terminé. Je me rétracte.

(Temps)

ARMIN. – Pardonne-moi, mon Castor.

Je n'ai faim que de toi.

CASTOR. – Je ne veux pas servir de viande.

ARMIN. – Castor...

CASTOR. – Tu me brises.

ARMIN. – Pardonne-moi. Tu sais : je te veux toi mon Castor !

Castor ?

CASTOR. – Ne recommence plus ça.

ARMIN. – Cet homme était un diable – je l'ai rendu de mes deux doigts – tu peux venir – je te le jure – il est parti.

CASTOR. – Quelque-chose m'empêche.

ARMIN. – Et quoi ?

Reste en suspension. Viens vers moi. Tire la bobinette...bascule – ton poids : plus en avant – nous sommes trois – presque deux – bientôt qu'un –

CASTOR. – Soyons "toi" mon bout d'homme!

ARMIN. – Je suis là cher Castor!

CASTOR. – Où es-tu?

ARMIN. – Veux-tu que je te siffle?

CASTOR. – Pas la peine, je te vois, Armin!

ARMIN. – Prêt pour l'abattage ?

CASTOR. – Tu veux ?

ARMIN. – A bientôt, dans mon corps.

CASTOR. – Deux points parenthèse fermée

ARMIN. – Deux points parenthèse fermée

(Déconnexion)

5.

*ARMIN. – Le ciel est compactable.
Maman est la dernière des dernières figurines de poupée de
poupées russes.
C'est elle qui est – la plus petite
Celle qu'on ne peut
Pas déboîter.
Petite chose inséparable nichée au cœur
Meine Liebe, meine liebe, ich will mit deinem Herz tanzen!*

As-tu quelqu'un ?

CASTOR. – Oui.

ARMIN. – Homme/femme ?

CASTOR. – Je vis avec mon frère.

ARMIN. – Tu as un frère? Un frère "de sang" ?

CASTOR. – Mon frère est mort – je vis avec.

ARMIN. – Quand tu viendras, prends-le...

CASTOR. – Pas question qu'on y touche !

ARMIN. – Je n'y pense pas. On ne fait rien. Tu nous présentes ;
juste : présente le moi ; tu nous présentes, on n'y touche pas.

CASTOR. – On verra ça.

ARMIN. – Il faut prendre soin des siens – tu as raison. Tu
l'emmèneras ?

CASTOR. – Je ne sais pas.

ARMIN. – Je n'ai pas de frère. J'aimerais connaître.

CASTOR. – Tu vis tout seul?

ARMIN. – Ma mère est morte – je vis chez elle – j'y suis tranquille...

CASTOR. – Ta mère est morte ?

ARMIN. – Je fais ce que je veux.

CASTOR. – Je veux connaître où tu habites.

ARMIN. – Tu m’habiteras. Mais avant tout, fais moi plaisir : ouvrons la boîte.

CASTOR. – Deux points d’interrogations?

ARMIN. – Donne-moi son nom.

CASTOR. – Mon frère?

ARMIN. – Comment s’appelle-t-il?

CASTOR. – Il est à moi.

ARMIN. – Regarde ce soir, Castor, le ciel : une pluie inversée d’étoiles – un crachin d’étincelles – une constellation parmi laquelle : Venus la plus brillante. Dis-moi son nom.

CASTOR. – Tu me fais chier.

ARMIN. – Entends-tu le crépitement du feu qui fait mugir ta chair?

CASTOR. – Je ne veux pas.

ARMIN. – J’aime à savoir ce qui vit dans mon assiette. Je te mange toi et tes aïeux. Donne-moi ton frère. Son nom.

CASTOR. – Torche-toi la bouche!

ARMIN. – Tu cherches à le sauver ; ne vois-tu pas : la cendre qui s’échappe entre tes doigts ? Ton frère est mort ; c’est déjà cuit....

CASTOR. – Laisse-nous/laisse-moi.

ARMIN. – Connais-tu le roi des Aulnes ? Je te vois qui galope. Dans tes bras sa dépouille. Les vers sont plus rapides – l’ont déjà tout mangé... « Mange ! tu ne sais pas qui te mangeras ! » Toi, Castor, tu peux choisir. Dis-moi son nom qu’on en finisse !

CASTOR. – Je n’ai pas de frère. C’est un mensonge.

ARMIN. – Reste chez toi – fais-toi plaisir. Je le vois bien : tu n’es pas prêt.

CASTOR. – Pourquoi ? Bien sûr que si !

ARMIN. – Tu n'as pas de parole.

6.

CASTOR. – Ne dis pas ça ; je viens demain !

CASTOR. – *En étranger dans la ville, marcher seul, se napper des présences – anonyme – prendre le métro – dans le ventre, se réfugier – trouver sa place, à l'intérieur.*

ARMIN. – Je ne te crois pas.

ARMIN. – *Il est une âme. Etre enfermé.*

CASTOR. – Qu'est-ce qu'il te faut ?

CASTOR. – *Humer le passant, sentir l'odeur, voler l'intime.*

ARMIN. – Tu le sais bien.

ARMIN. – *Il est mon frère.*

CASTOR. – Je ne peux pas...

CASTOR. – *Frôler l'étoffe, dans les couloirs, baisser les yeux, compter les clopes sur le pavé – sur les passages cloutés : ne pas marcher sur les bandes blanches.*

ARMIN. – Pourquoi ça ?

CASTOR. – C'est l'héritage.

ARMIN. – *Etre à l'envers, tu vis dans moi, parfois m'échappe – te cours après, esprit fugueur – je te retrouve, grâce à mon flair, mon petit frère, gentil fiston.*

ARMIN. – Il n'y a pas d'héritage, il n'y a que "l'exemple". Sois responsable, conduis-toi en adulte. Son nom.

CASTOR. – *Franky mignon. J'ai décidé: prendre le large.*

CASTOR. – Tu ne connais même pas le mien...

ARMIN. – *(déconnexion.)*

ARMIN. – *Have you a normal body ? I'll bucher you and eat your horny flesh.*

CASTOR. – *J'ai fait le choix de ma retraite et j'ai opté pour tes viscères.*

ARMIN. – *Mon être tendre. La Terre te sert – dans son bas-ventre – elle t'assassine !*

CASTOR. – *Je veux user sans fin de tes transports gastriques. Y naviguer à l'œil. Souper dans toi, vivre en tes flux.*

ARMIN. – *Une place au chaud, mon raisin sec, dans mes entrailles, te faire gonfler comme un grain de riz.*

CASTOR. – *L'humanité : un sacré programme ficelé – pour l'habiter, faut disparaître.*

7.

CASTOR. – Hans.

ARMIN. – Point d'interrogation ?

CASTOR. – Mon frère s'appelait Hans. Burger Hans.

ARMIN. – Je ne te crois pas.
Ce n'est pas grave. Appelle-le Gali, Mathias, Hans Burger c'est égal...

Avez-vous déjà couché ensemble ?

CASTOR. – Il s'agit de mon frère !

ARMIN. – Je te l'ai dit : je ne connais pas...

CASTOR. – On ne couche pas avec son frère. On s'engueule, on se néglige, on le regrette... on ne couche pas avec !

ARMIN. – Pas de zizi entre frangins – c'est noté.

CASTOR. – N'as tu donc pas de morale ?

ARMIN. – Peu de limites, point virgule parenthèse fermée.

(Temps)

CASTOR. – Veux-tu toujours que je vienne ?

ARMIN. – Et tu attends ma permission ?

CASTOR. – Mon corps palpite. Je veux te faire l'amour. Entrer dans toi. Tu fais la tasse – moi la cafetière. Armin, je ne veux pas qu'il y ait d'erreur. J'ai besoin de patience. Que tu m'attendrisses encore un peu. Je veux : une belle chute !
Pardonne-moi pour mon frère. C'est un gros leste.

ARMIN. – Une belle offrande.

CASTOR. – ... J'ai tellement peur !

ARMIN. – Ce que je veux : c'est t'avalier, non te réduire. Mais tu le sais : Je ne peux te manger sans avoir à t'occire...
Nous composerons.

CASTOR. – C'est dans mon foie que j'ai mis mes atouts. J'ai du courage. Je te conseille aussi mon cœur – gonflé, juteux. Mes jarrets sont de bonne taille : je fais de l'exercice. Je ne fume pas, mon sang est sain, pas d'ablation – la seule opération que j'ai subie fut pour mes dents de sagesse. L'élixir de ma bile n'a que très peu servi, l'humeur est bonne, je bois de la tisane. Aimes-tu la couenne ? Il y a dans mes deux flancs, dans les « poignées d'amour », de quoi tailler à discrétion quatre à six tranches de bonne bavette. Pas de diabète dans la famille – je ne mange pas gras. Sucré/salé ?

ARMIN. – Omnivore.

CASTOR. – Réjouis-toi donc, il y a de tout. De l'or dans mes artères, du bleu dans mes gencives, mes yeux sont comestibles et mes lèvres et mon cul.

ARMIN. – Je salive.

CASTOR. – Risquerions-nous plus en avant ?

ARMIN. – J'ai les dents pour.

CASTOR. – Qu'est-ce qui s'en suit ?

ARMIN. – Tu veux venir ?

CASTOR. – Encore un jour.

ARMIN. – Je patienterai.

CASTOR. – Viendrai à pied.

ARMIN. – Je t'attendrai.
N'oublie pas : ton frère.

(Déconnexion)

2eme Temps

Les deux personnages se sont rejoints. Chez Armin. Ils se sont faits la bise quand ils se sont rencontrés, déshabillés entièrement, puis se sont installés à table. Castor a offert l'urne de son frère à Armin. Armin a servi une tasse de café à Castor et il le regarde.

CASTOR. – Avant de commencer, il faudra tout me dire. C'est à ton tour.

Il est légitime que le nouvel habitant désire connaître l'histoire de sa demeure.

Dessine-moi les grandes lignes. Visite ciblée – les quelques événements (tu peux m'épargner les anecdotes amusantes – celles que l'on réserve aux touristes).

Donne-moi le tour de ton squelette – la taille de ton colon – ça m'intéresse –

tes vaisseaux – donne-moi surtout :

Tes souvenirs – les plus précieux – dissimulés dans le corps, aux endroits épineux.

ARMIN. – Ce n'est pas la meilleure façon de me connaître.

CASTOR – Je t'ai donné mon frère. Dis-moi.

ARMIN. – J'ai oublié.

(Temps)

Il y a Pinpin – lapin du fond du jardin – petite bête aimante que je cajole – que je nourris si souvent.

Qui même :

Reconnaît ma main quand elle s'approche

(les lapins reconnaissent les mains qui sentent le céleri)

Mon amour pour Pinpin grossit comme sa bedaine ! un jour Maman m'invite devant la cage – attrape Pinpin par les oreilles – l'égorge et le dépèce devant mes yeux ronds comme ceux de mon lapin...

En un tour de main – Pinpin était – toutes chairs dehors.

Le soir il était dans nos assiettes.

CASTOR. – Et?

ARMIN. – Je l'ai trouvé bon.

Avale ces calmants – tiens – bois : je t'ai resservi.

CASTOR. – C'est idiot – nous en avons tellement envie – et maintenant – face à face – ne savons – comment faire...

ARMIN. – Simplement je crois : nous écouter – dans nos chairs...

CASTOR. – Il me faudrait te savoir encore un peu plus...

ARMIN. – Tu n'en sauras jamais autant qu'une fois "dedans".

CASTOR. – Tu as raison. Il faut plonger.

ARMIN. – Veux-tu que je te fasse une "fellation du diable"?

CASTOR. – Très bien ; mais alors : je veux pouvoir goûter – nous le passer – de bouche en bouche.

ARMIN. – J'ai jeûné quarante jours.

CASTOR. –Profite: c'est Paques!

ARMIN. – Deux points parenthèse fermée.

CASTOR. – J'ai hâte de me quitter – de venir dans ton corps.

ARMIN. – Tu ne l'as jamais quitté. Je suis là, mon Castor.

CASTOR. – *Voici donc que tu décolles la chair de mes organes aux fonctions génitales. Tu les soulèves. Gouttent des perles de mon sang – tombent en pluie sur mon ventre.*

Mes parties montent vers ta bouche

S'ouvre le sanctuaire

Armin, prends ce que j'ai de plus cher : ceci est mon sexe et voici de mon sang.

Mes yeux grimpent vers ton visage, je te vois derrière mes larmes, mais voici – que tu fais la grimace... Tu recraches mon appareil – « comment ce n'est pas bon ? Laisse-moi goûter ! »

Je reçois la molle et flasque chair dedans ma bouche – ma canine perce une poche et mon propre liquide inonde mon palais – un haut le cœur me prend – puis une pensée (vieille maxime maternelle) : « l'appétit vient en mangeant. »

Je la crache avec ma viande.

Que fait-on, mon bout d'homme ?

ARMIN. – Cru, c'est immangeable. J'allume le four. Nous ne sommes pas des sauvages !

CASTOR. – Tout cela pour un simple amuse-gueule...

ARMIN. – Ce sera meilleur. Veux-tu boire encore ?

CASTOR. – Non-merci. Je suis un vieux tonneau percé – je m'écoule comme une fille – ne te vois – presque plus. C'est pour bientôt, Armin.

ARMIN. – Attends encore un peu – c'est bientôt prêt – patiente un poil !

CASTOR. – La camera fonctionne?

ARMIN. – Elle n'en perd pas une miette.

Nous pourrons regarder ce repas sur le poste chaque année.

En tête à yeux, avec émoi : la grande cérémonie de notre fête organique !

CASTOR. – Je te connais, Armin ; je te connais.

ARMIN. – Moi aussi, mon castor.

3eme Temps

CASTOR. – Appelle-moi Bernd.

ARMIN. – Pour notre anniversaire, je nous ferai du caribou! Tu aimerais ? Ce serait bien ça, du caribou, non ?

BERND. – Tu es mignon.

ARMIN. – J'ai entendu sonner. Il faut se mettre à table.

BERND. – *Nous avons de nouveau tenté de manger mes roustons – cette fois cuits – sans résultat – tout recraché
En ragoût – peut-être eût-ce été mangeable...
Pour en finir, Armin m'a égorgé – dépecé comme un Pinpin – soigneusement tranché – en trente-six parts égales – congelées dans de petits sacs – ingérées par mon amant durant cinq semaines.
Pris dans son intérieur, je nous parle.
Je vous parle depuis son intérieur.*

Bernd, depuis le corps d'Armin. Chaque ellipse est un temps gestatif. Armin, pendant ce temps, consomme chaque morceau. Cela alimente la parole.

BERND. – Il y a eu une guerre ici ou bien ?
« Tu fais quoi dans la vie ? Je travaille dans une boîte ». Laisse-moi rentrer. Tu fais la tasse... plus rien.... Il n'y a plus rien... dehors... l'endroit de ma mort et macabre naissance (trente quatre) – le calme...

« Parlez-moi de la mort, de la fin de toute chose, pour que j'ai une raison de me souvenir ! » (Un lac !) Accordez-moi cette pensée.
Respire ! – sept – tous ces noyés ! – douze – « Je ne délire pas, je ne suis pas fou ! » – quarante sept ! – Deux points parenthèse...

Chercher – fouiller – continuer...

Tendu – les mains dedans... Fouiner.

Chercher. Fouiller. Seul. Se bruler... tans pis. « Faut se dépêcher, faut pas la rater sa mort ! »

(Le cri...)

Fouiller.

« Quand donc viendra le jour ? »

« Quelle est cette nuit qui tombe sur moi et d'où vient ce crépuscule où rien ne bouge? Et quel est ce jour qui finit et ces oiseaux qui ne chantent plus de terreur et d'effroi ? »

Fouiller.
Je veux savoir.
Je veux te savoir.
Je veux te savoir toi.
Je veux te connaître.
Ne pas lâcher.
Creuser.
Chercher le sel.
Tenir.
Ne pas lâcher (« J'aime bien danser... »)
Te sentir.
Je ne te connais pas encore – assez.
Ce secret – sous tes fesses – ?

Chercher. Creuser. Casser. Refaire... les méandres... défaire... les nœuds d'asphyxie. Je prends la voie d'eau. Je suis né d'eau. Je retourne à la mer. Nécronage. Qui nait poussière : retourne. NON ! Ce n'est pas ça ! Ce n'est pas ça ! Ce n'est pas toi ! Toi je te vois – je te sens... « Mangé ou être – mangé ou... » – « la main dans les cheveux, c'est le geste... » TIRE-TOI SIRENE ! Vivant – six – Dehors – six – « Ma putain Mon cœur je t'aime comme on chie – Trempe ton cul dans l'orage entouré d'éclairs » – Attention ! Le rire ! Arrête ! (*rires*) Arrête ! Les vers tracent les couloirs intérieurs...

Là je suis dans ton dos – là c'est moi qui t'agace – tu me sens, là, oui ?

Le sens à chaque brisure – vingt – à chaque repli – douze – ta face en pixel – treize...

« Il était une fois l'homme qui parle à l'homme que tu es – l'homme au carré. Je me sens bien ici, Armin ». NON ! Ce n'est pas ça ! Ce n'est pas toi !

(*Secousses*)

Qu'est-ce que... ?
Quelles sont... ?
Oh my God !
My fucking...
Quelles... ?
Oh my God...!
Armin ! Ne fais pas ça!
Armin, NON !
Je refuse de partir condamné à...
Armin, que fais... ?
NON ! Ne fais pas ça !
Quelle était la... ?
NON !
« Je fais la tasse, toi... »

(*À l'assistance*)

Allez-vous-en, fantômes ! Vous n'êtes que des vivants ! Vous me faites honte ! Basta ! Plus rien à manger ! Papa est mort ! Papa parti ! Ma vie au milieu d'êtres abandonnés – ces odeurs souterraines...

Dormir / Vomir !

(*À Armin*)

Ne m'abandonne pas ! Ne m'abandonne pas ! Je vais t'ouvrir
le ventre ! Ne fais pas ça ! Te faire payer...

(À l'assistance)

Ne regardez pas ! *(Secousses)* Arrêtez !

STOP !

STOP !

STOP !

STOP!

(À Armin)

Comment oses-tu ?
Qu'ai-je fait ? Qu'ai-je fait que tu me chasses ?

VIDE !

(À tous)

Ma fin n'est à personne !
Je crache ma mort !

MON CORPS SONNE !
MON CORPS SONNE !
MON CORPS SONNE !
MON CORPS SONNE !

(Me propulser ainsi au dehors... !)

ARMIN... !

WHERE IS LOVE ?
WHERE IS LOVE ?
WHERE IS LOVE ?